

B Y Z A N T I N O S L A V I C A
REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BYZANTINES

*Publiée par
l'Institut slave de Prague
sous la direction de*

PAVEL MILKO
et
LUBOMÍRA HAVLÍKOVÁ

Comité de rédaction

Petr BALCÁREK, Václav ČERMÁK, Kyriaki CHÁBOVÁ, Růžena DOSTÁLOVÁ,
Hana HLAVÁČKOVÁ, Julie JANCÁRKOVÁ, Marina LUPTÁKOVÁ

LXI

PRAGUE 2003

***Elaborate Incised Ware:* une preuve du rayonnement de la culture byzantine à l'époque paléologue**

Véronique FRANÇOIS (CNRS – IFPO – Damas)

Mise en évidence pour la première fois dans les fouilles de l'Hippodrome à Istanbul par D. TALBOT-RICE, à qui elle doit son nom, l'*Elaborate Incised Ware* est une catégorie de céramique byzantine constituée de petits vases aux décors champlevés et incisés très soigneusement exécutés. Elle a été l'objet d'une distribution plus vaste que celle des productions byzantines contemporaines. Rares en Grèce où ces vases apparaissent exclusivement sur des sites de Macédoine et de Thrace, très épisodiques en Asie Mineure, les découvertes d'*EIW* ont principalement été faites à Istanbul et sur les côtes occidentales et septentrionales de la mer Noire ainsi qu'en mer d'Azov (Carte 1). Attribuée généralement à la période paléologue, son centre de fabrication est encore inconnu bien que Constantinople et Thessalonique aient été envisagées comme origine probable.¹ Cette céramique fait donc partie des dernières productions byzantines qui, à cette époque tardive, ne sont plus très nombreuses.² En l'état de la recherche, il apparaît que les centres de fabrication de poterie sont rares à Byzance dans la deuxième moitié du XIII^e et au XIV^e siècle. De natures diverses, ils produisent à des échelles différentes. Les ateliers qui semblent les plus actifs sont ceux de Thessalonique. Ils fonctionnent dans le cadre d'un centre urbain de premier ordre qui doit sa prospérité à ses activités commerciales, la ville restant à cette époque un grand marché international fréquenté par de nombreux négociants occidentaux, slaves et orientaux.³ Leurs productions variées

¹ D. TALBOT-RICE, *The Byzantine Pottery*, Preliminary Report upon the Excavations carried out in the Hippodrom of Constantinople in 1927, British Academy 1928, p. 31-33; idem, *The Byzantine Pottery*, Second Report upon the Excavations carried out in and near the Hippodrome of Constantinople in 1928, British Academy 1929, p. 22-23; idem, *Byzantine Glazed Pottery*, Oxford 1930, p. 34, 37.

² En revanche, au cours du XIV^e siècle, plusieurs productions de caractère byzantin se développent en Serbie, en Bulgarie, en Valachie et en Moldavie ainsi qu'à Chypre.

³ P. CHARANIS, *Internal Strife in Byzantium during the Fourteenth Century*, in: *Social, Economic and Politic Life in the Byzantine Empire*, Londres, Variorum Reprints 1963, p. 211-213.

alimentent le marché local et, en se basant sur les identifications du type dit *oiseau de Thessalonique*, sont également distribuées dans le Nord de la Grèce, à Constantinople et en mer Noire.⁴ En Macédoine encore, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, des potiers fabriquent à Serrès – une ville fortifiée prospère, capitale du thème de Serrès et du Strymon – des céramiques sgraffito et champlévées à glaçure polychrome diffusées essentiellement dans la région et en Thrace, attestée épisodiquement en Epire et à Corinthe ainsi qu'à Skopje et à Prilep en Serbie.⁵ Compte tenu de leur situation sur la *Via Egnatia*, les officines de Mikro Pisto en Thrace, en activité au XIII^e siècle, doivent facilement écouler leurs poteries.⁶ Enfin en Asie Mineure, les ateliers de Nicée, devenue une petite cité appauvrie, sont encore en activité jusqu'à la fin du XIII^e siècle.⁷ Leurs productions alimentent le marché local et régional en vaisselle de table.⁸ Cependant rien ne permet d'attribuer l'*Elaborate Incised Ware (EIW)* à ces centres. Son lieu de fabrication est inconnu.

Par la finesse de ses parois, par la qualité de ses décors et enfin par sa diffusion à une échelle relativement importante, l'*EIW* peut être considérée comme une des dernières grandes productions byzantines à glaçure remarquable à plus d'un titre. Cette céramique, bien que définie en type par D. TALBOT-RICE – qui y incluait à tort des exemplaires de *Zeuxippus Ware* et auquel on peut rattacher ce qu'il nommait *Samsoun Ware* – n'a pas toujours été identifiée comme telle parmi les découvertes plus récentes. Il paraît donc utile d'attirer l'attention sur ces vases d'époque paléologue, d'en présenter les caractéristiques techniques et stylistiques, et surtout d'en dresser une carte de diffusion en cherchant à mieux cerner ses origines.

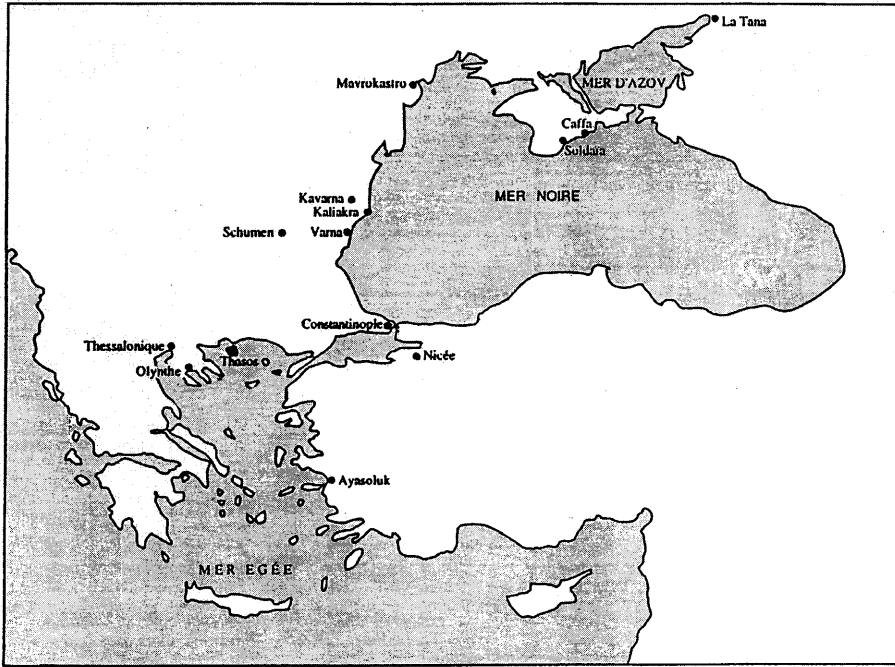
⁴ CH. BAKIRTZIS – D. PAPANIKOLA-BAKIRTZIS, *De la céramique byzantine en glaçure à Thessalonique*, *ByzBulg* 7 (1981) 421-436.

⁵ D. PAPANIKOLA-BAKIRTZIS – E. DAUTERMAN MAGUIRE – H. MAGUIRE, *Ceramic Art from Serres*, Urbana, Chicago 1992.

⁶ N. ZIKOS, *Pottery Workshop at Mikro Pisto in Thrace*, in: D. Papanikola-Bakirtzis (ed.), *Byzantine Glazed Ceramics, the Art of Sgraffito*, Athènes 1999, p. 243-248.

⁷ V. FRANÇOIS, *Les ateliers de céramique byzantine de Nicée/Iznik et leur production, X^e-début XIV^e siècle*, *BCH* 121/I (1997) 423-458; eadem, *La céramique byzantine en Bithynie* dans J. Lefort et alii, *La Bithynie au Moyen Age*, (à paraître).

⁸ Peu de temps après l'arrivée d'Orhan en 1331, Nicée est décrite par Ibn Battûta comme peu peuplée et en ruine, une situation confirmée en 1354 par Grégoire Palamas. *Voyages d'Ibn Battûta*, C. Defremery – B. Sanguinetti (éd.), II, Paris 1854, p. 323; P. ANARKIS, *The Captivity of Greg. Palamas among the Turks*, *Speculum* 26 (1951) 104-108.



Diffusion de l'Elaborate Incised Ware

I. Définition du type *Elaborate Incised Ware*

Sa pâte argileuse, fine, de couleur rouge, rougeâtre ou brune, est très cuite. Une couche d'engobe beige couvre tout l'intérieur du vase et une grande partie de l'extérieur. La glaçure plombifère particulièrement brillante est le plus souvent jaune clair à l'intérieur et vert émeraude à l'extérieur où elle s'arrête en haut du pied. Il s'agit dans tous les cas d'une glaçure monochrome, aucun motif n'est rehaussé de taches colorées. Si la décoration champléevée se développe principalement à l'intérieur du vase, deux types d'ornementation apparaissent parfois à l'extérieur. Le premier est un bandeau incisé sur le haut de la panse constitué de deux fois deux cercles concentriques entre lesquels se déroule une ligne ondulée (fig.5, n°1) – il n'est aucunement associé à un type particulier de décor intérieur. Le second est un bandeau hachuré de lignes verticales incisées avec parfois une alternance de volutes et sur la panse des bandes verticales champléevées qui divisent la surface en gros pétales donnant ainsi l'illusion d'une panse godronnée (fig. 4, n°1, 2, 8). Là encore le décor est réalisé indépendamment du motif intérieur mais semble étroitement lié à une forme particulière de petits gobelets à fonds plats.

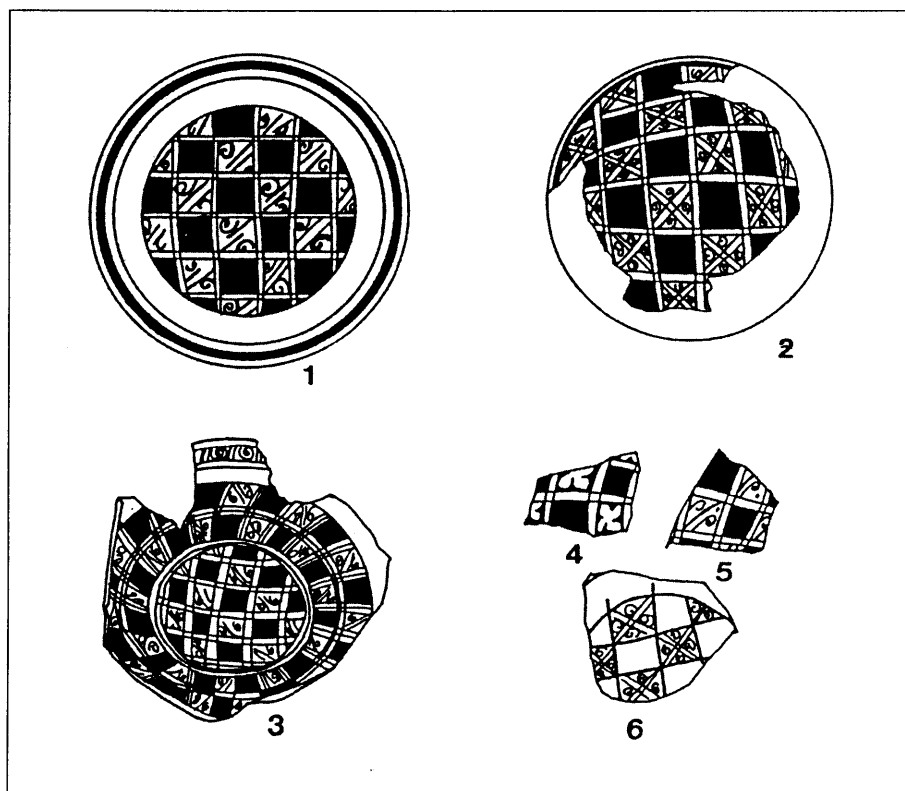


Fig. 1 1, Caffa, d'après A. Sazanov, 1994; 2, Nicée, d'après V. François, 1998; 3, Constantinople, Jardin botanique, d'après J. Ebersolt, 1910; 4, 5 Varna, d'après L. Bobcheva, 1979; 6, Olynthe, d'après A. Xyngopoulos, 1933.

Les motifs champlévés et incisés sont variés mais tout à fait caractéristiques de ce type. On trouve des décors géométriques comme : – des damiers. Sur les exemples les plus simples, une case blanche alterne avec une case noire, tandis que sur les plus sophistiqués les cases blanches sont ornées de volutes ou sont divisées en compartiments (fig. 1) ; – des triangles tête-bêche constituent des étoiles à six branches dont le cœur peut être agrémenté d'une fleur (fig. 3) ; – des entrelacs d'une très grande variété. Certains sont très simples tels que les nœuds de Salomon qui s'entremêlent avec les côtés incurvés d'un carré mais la plupart donne lieu à des compositions particulièrement compliquées dans lesquelles s'inscrivent des fleurettes, des croix grecques, des cercles ou des monogrammes (fig. 2, 3). Les décors centrés peuvent être d'une extrême sophistication. Un certain nombre d'éléments végétaux assez simples sont le plus souvent combinés aux décors déjà cités. Il s'agit – d'un fleuron trilobé généralement placé sur le haut de la panse en bandeau concentrique (fig. 4, n°3). Il peut être associé à un médaillon

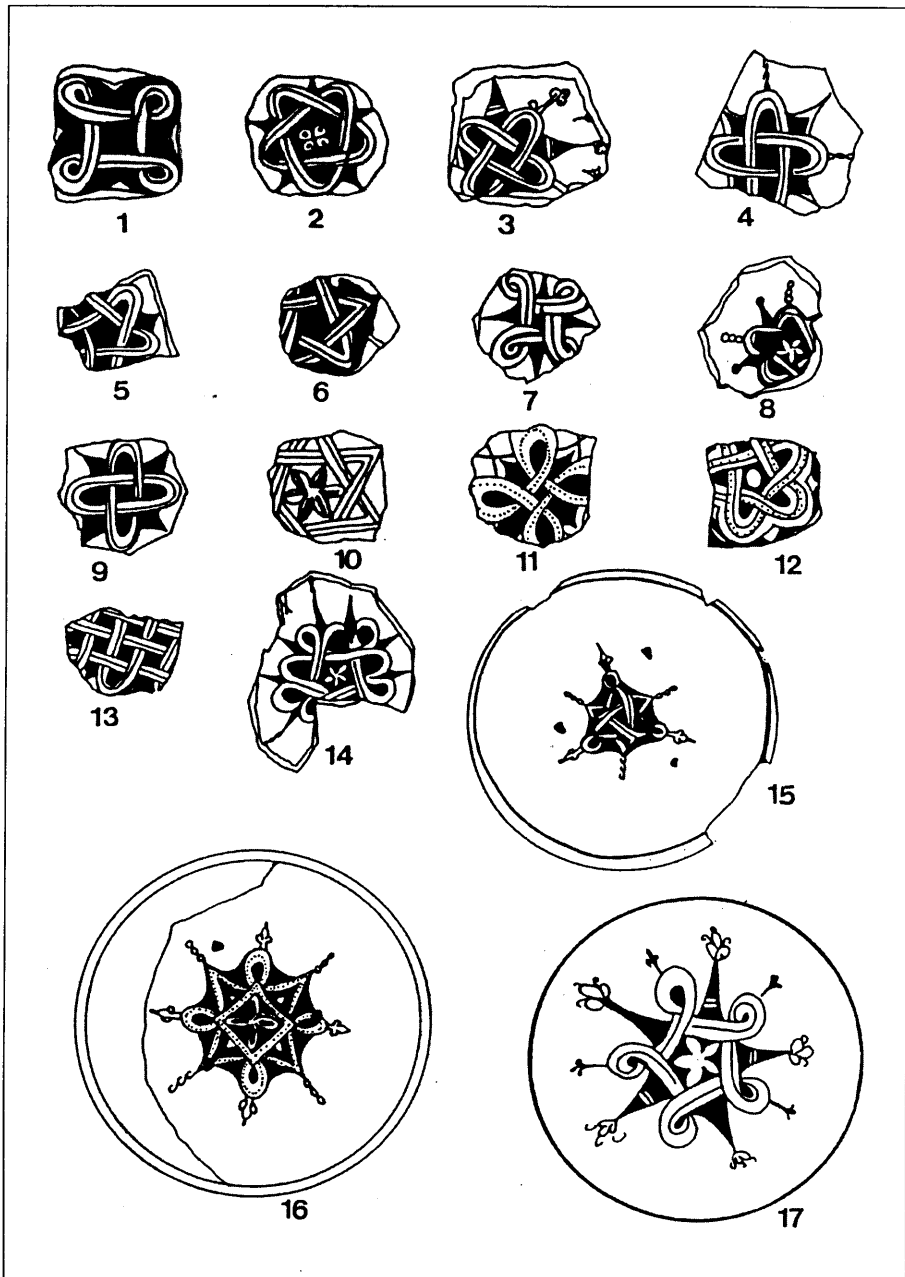


Fig. 2 1, 2 Schumen, d'après V. Antonova 1977; 3, 6, 15 Constantinople, d'après C. Vogt, 1992; 4, Constantinople, Hippodrome, d'après D. Talbot-Rice, 1965; 5, 8, 14 Constantinople, quartier des Manges, d'après R. Demangel et D. Mamboury, 1939; 7, 10, 12, 13 Constantinople, Hippodrome, d'après D. Talbot-Rice, 1928; 9, Mavrokastro, d'après A.A. Kravchenko 1986; 11, Olynthe, d'après A. Xyngopoulos; 16, Constantinople, Hippodrome, d'après D. Talbot-Rice, 1930; 17, Varna.

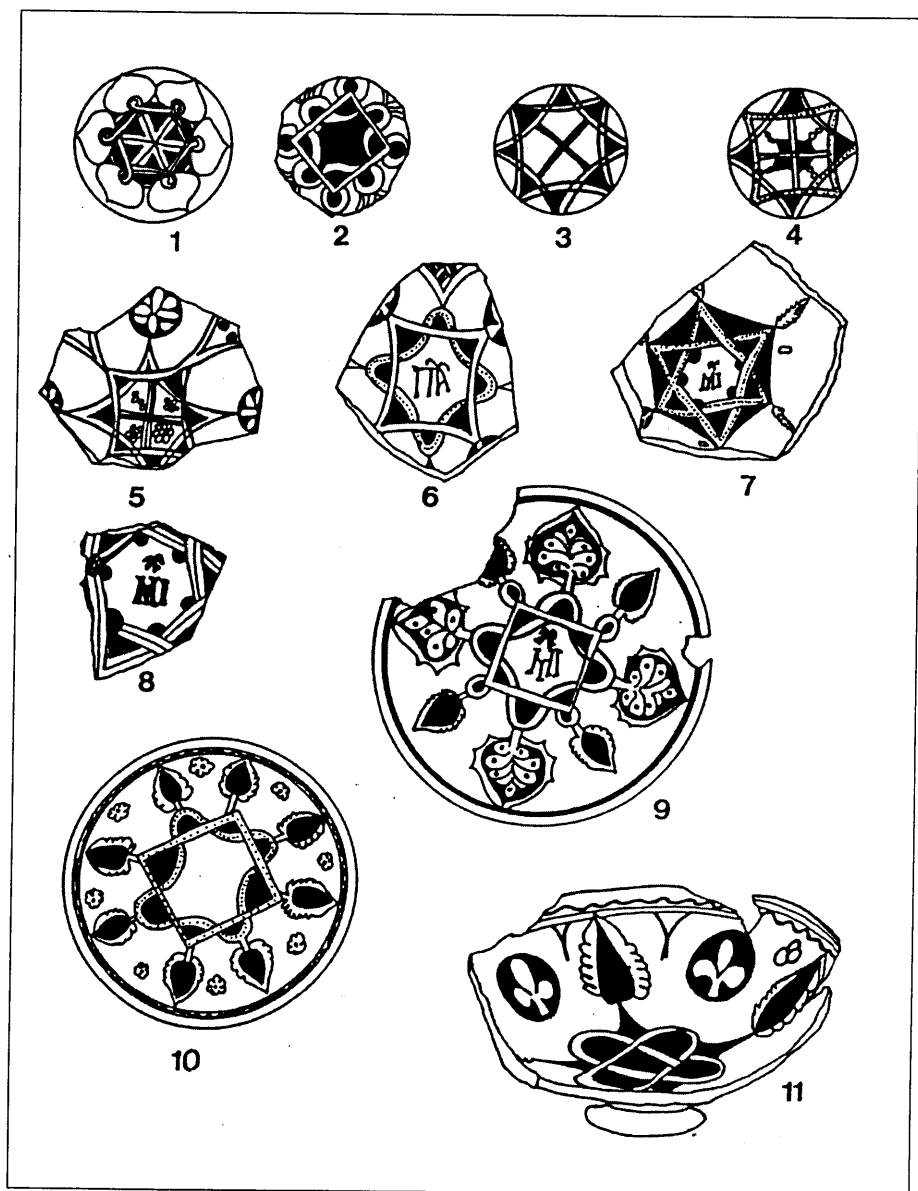


Fig. 3 1-4, Schumen, d'après V. Antonova, 1977; 5, Kaliakra, d'après M. Iosifova 1981; 6, 7 Constantinople, quartier des Manges, d'après R. Demangel et D. Mamboury, 1939; 8, Thasos, d'après V. François, 1995; 9, Nicée, d'après V. François, 1998; 10, Constantinople, Hippodrome, d'après D. Talbot-Rice, 1930; 11, Varna, d'après L. Bobcheva, 1979.

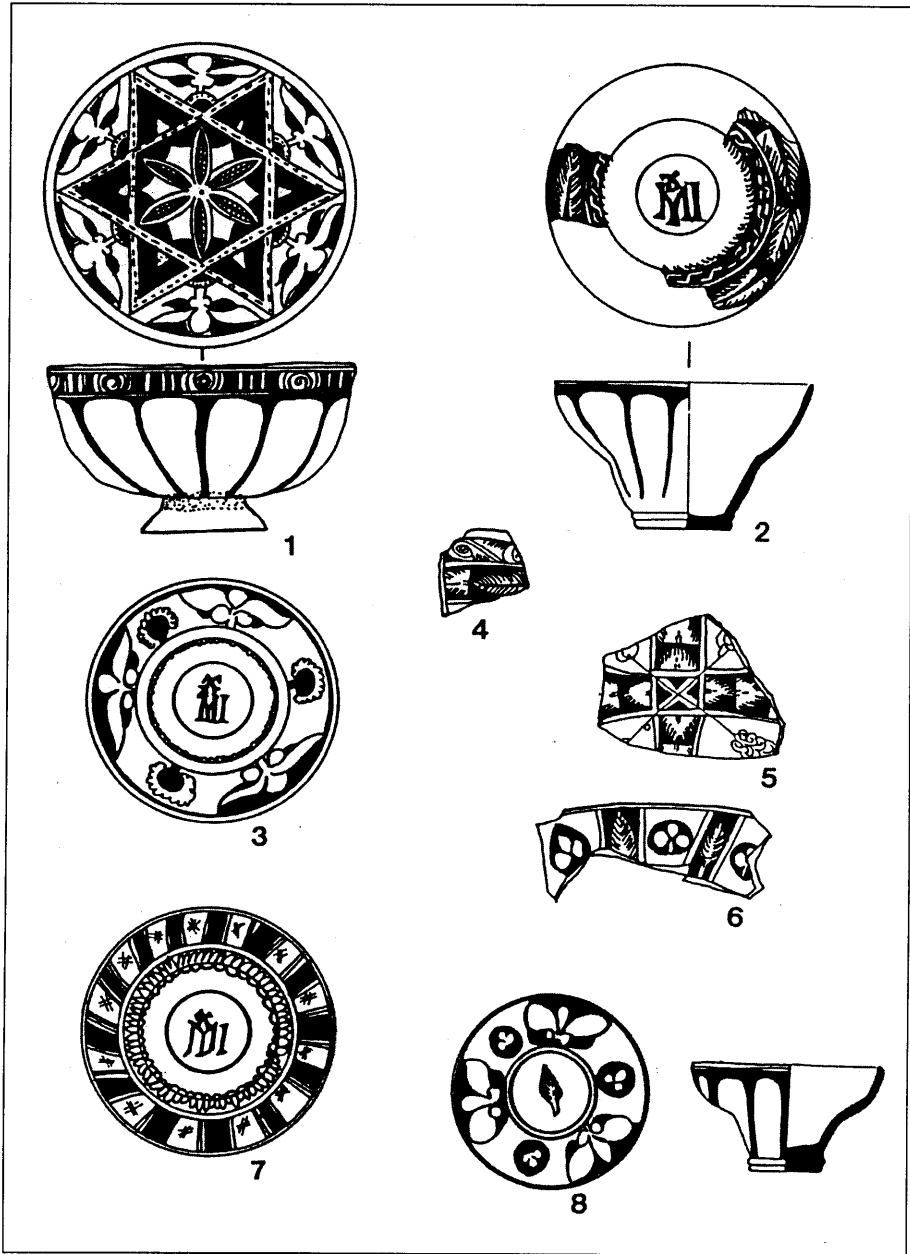


Fig. 4 1, Constantinople, Hippodrome, d'après D. Talbot-Rice, 1929; 2, Constantinople, d'après C. Vogt, 1992; 3, 7 Mavrokastro, d'après C. Nicolescu, 1965; 4, Nicée, d'après V. François, 1998; 5, Constantinople, quartier des Manganes, d'après R. Demangel et D. Mamboury, 1939; 6, Varna, d'après L. Bobcheva, 1979; 8, Mavrokastro, d'après A. A. Kravchenko 1986.

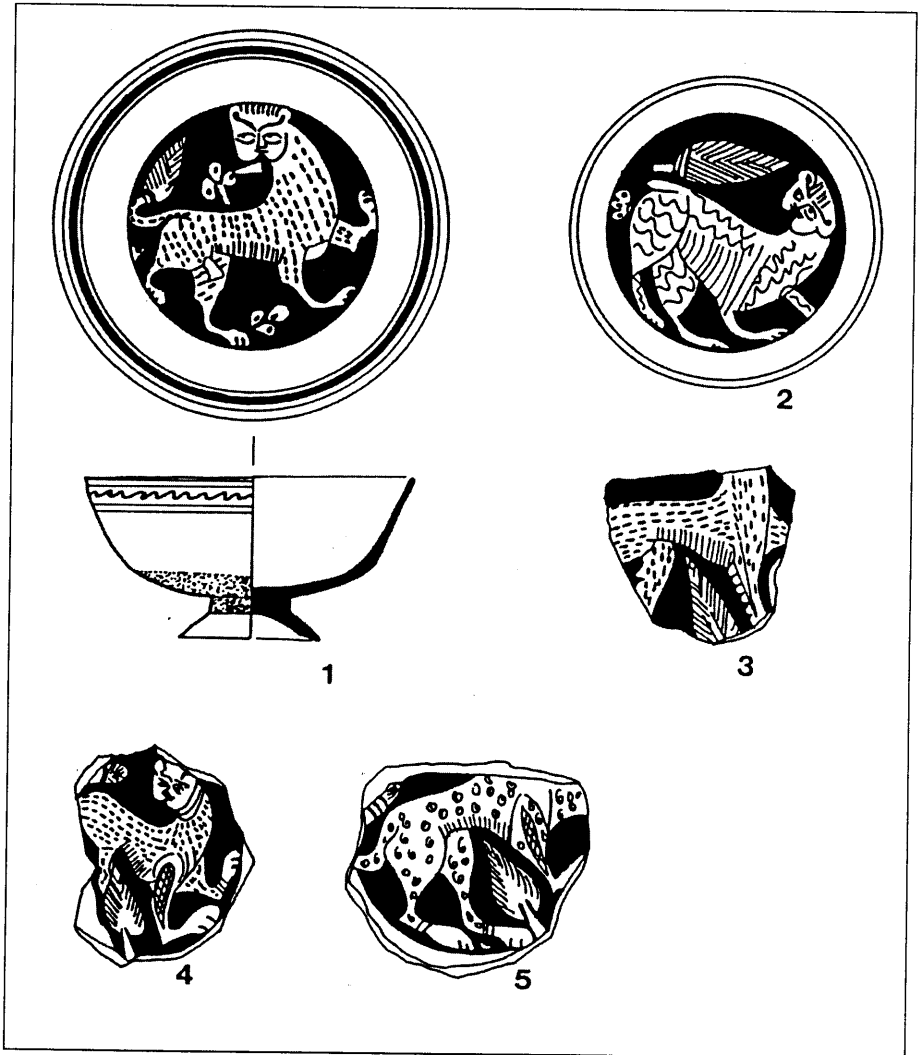


Fig. 5 1, La Tana, d'après Y. A. Cheklof et A.L. Boïko, 1992; 2, Kaliakra, d'après M. Iosifova, 1981; 3, Constantinople, Hippodrome, d'après D. Talbot-Rice, 1930; 4, 5 Mavrokastro, d'après C. Nicolescu, 1965.

central orné d'un cyprès (fig. 4, n°8), d'un monogramme ou encore d'une fleur d'un autre style (fig. 4, n°1) ; – d'une feuille finement nervurée qui prolonge les branches d'étoiles (fig. 3, n°7) ou qui, disposée horizontalement sur le bord, constitue les éléments d'un bandeau feuillu (fig. 4, n°2, n°4) ou encore qui sert de motif de remplissage d'une division cruciforme (fig. 4, n°5, n°6) ; – d'une large feuille excisée en composition rayonnante (fig. 3, n°9-11). Des monogrammes de ΜΙΧΑΗΛ ou

ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ s'inscrivent au cœur de compositions d'entrelacs ou d'étoiles ainsi que dans des médaillons centraux⁹ (fig. 3, n°6-9 ; fig. 4, n°2, n°3, n°7). La seule représentation zoomorphe est celle d'un léopard marchant, la gueule tournée vers l'arrière. Très souvent, un arbre stylisé – une sorte de cyprès – et une ou plusieurs fleurs trilobées occupent l'espace environnant (fig. 5).

Deux formes prédominent. On trouve d'une part des petits vases à fond plat dont le profil fait penser à une cloche renversée, et d'autre part des coupes à base annulaire très évasée, panse hémisphérique à courbe continue et lèvres dans le prolongement de la panse ou avec une légère inflexion externe. Si cette dernière forme n'a rien d'exceptionnelle parmi les productions byzantines, en revanche les vases „en cloche“ sont caractéristiques de cette catégorie. La taille de ces objets est tout à fait particulière, il s'agit en effet de coupes de très petites dimensions – le diamètre à l'ouverture est compris entre 8 et 16 cm avec une majorité de vases d'un diamètre de 10 cm ; et la hauteur varie de 6 à 9 cm. Les parois sont fines et bien tournées et les traces d'arrachement témoignent d'un enfournement avec pernette.

II. Contextes de découverte

Les contextes de découverte de l'*EIW* ne permettent guère d'affiner sa datation, mais ils confirment cependant son appartenance à une période tardive, c'est-à-dire la fin du XIII^e siècle et le XIV^e siècle.

A Constantinople, un des premiers exemples publiés a été découvert dans l'enceinte du Vieux Sérail, sur l'emplacement de l'ancien jardin botanique.¹⁰ Les fouilles de l'Hippodrome ont livré quant à elles de nouveaux fragments ainsi qu'un remarquable vase complet qui ont été attribués, grâce aux découvertes monétaires, aux XIII^e-XIV^e siècles.¹¹ L'*EIW* est particulièrement bien représentée parmi les tessons recueillis sur l'emplacement du monument hexachore de l'Hodigitria et dans les citernes du monastère de Saint-Georges des Manganes dans la région de Gülhane.¹² Absente des principaux dépôts du Grand Palais, elle apparaît

⁹ Cela ne signifie pas que tous les monogrammes observés sur des vases byzantins relèvent uniquement de cette production.

¹⁰ J. EBERSOLT, *Catalogue des poteries byzantines et anatoliennes du musée de Constantinople*, Istanbul 1910, p. 38, n°148.

¹¹ D. TALBOT-RICE, 1928, p. 31-33, 39, fig. 39-40; idem, 1929, p. 22-23, fig. 14.

¹² R. DEMANGEL – E. MAMBOURY, *Le quartier des Manganes et la première région de Constantinople*, Paris 1939, p. 97, fig. 110, 8; p. 139-147; p. 140, fig. 187, 1-3, 6-8, 11-13, 15-16; p. 141, fig. 188, 1, 3, 7; p. 145, fig. 195; p. 146, fig. 196.

toutefois dans les niveaux d'abandon.¹³ Plus récemment, les fouilles de l'église Sainte-Euphémie ont fourni un seul fragment de ce type daté de l'époque paléologue.¹⁴ C'est à la fin du XIII^e siècle qu'est assigné un remarquable vase complet mis au jour dans les fouilles de Kalenderhane Camii¹⁵ et, bien que n'étant pas encore publiée, l'*EIW* est particulièrement bien illustrée sur ce chantier¹⁶ alors qu'elle est tout à fait exceptionnelle dans les fouilles du Myrelaion où elle est datée de la fin XIII^e-XIV^e siècle et qu'elle est absente de celles de Saraçhane où les niveaux byzantins tardifs datent du début du XIII^e siècle.¹⁷ Deux vases conservés au musée du Louvre proviennent aussi de Constantinople mais sans plus de précision quant à leur contexte de découverte.¹⁸ En Anatolie, l'*EIW* est présente à Nicée/Iznik où quelques exemplaires apparaissent parmi un vaste ensemble de céramiques produites localement et importées daté entre le X^e et le début du XIV^e siècle. Ce matériel provient des fouilles des ateliers ottomans¹⁹ et du Théâtre romain,²⁰ et de divers travaux de creusements mais aucune indication chronologique n'a été fournie par les contextes de découverte. Bien qu'une production nicéenne champlevée ait pu être identifiée, les vases de type *EIW* n'en sont pas issus.²¹ A Ayasoluk, l'antique Ephèse, l'absence de monnaie et d'étude stratigraphique empêche toute datation des exemplaires découverts dans les fouilles de la basilique Saint-Jean.²²

¹³ R.B.K. STEVENSON, *The Pottery, 1936-7, The Great Palace of the Byzantine Emperors*, First Report on the Excavations Carried out in Istanbul on behalf of the Walter Trust 1935-1938, Oxford 1949, pl. 20, 9; D. TALBOT-RICE, *The Byzantine Pottery, The Great Palace of the Byzantine Emperors*, Second Report, Edinbourg 1958, p. 112, fig. 27, B et 28, a-d.

¹⁴ R. NAUMANN – H. BELTING, *Die Euphemia Kirche am Hippodrom zu Istanbul und ihre Fresken*, *IstForsch* 25 (1966) 92, Nr.9, Taf. 18, k.

¹⁵ A. SABUNCU, *Pottery at Dumbarton Oaks : Note on Ceramics (from Kalenderhane Camii)*, *DOP* 20 (1975) 317, fig. 18, 1.

¹⁶ Je remercie Judith Herrin qui a bien voulu me montrer des photographies de ce matériel.

¹⁷ J.W. HAYES, *The Excavated Ware*, in: C. L. Striker, *The Myrelaion (Bodrum Camii) in Istanbul*, Princeton 1981, p. 36, 38, fig. 79, a, note 3.

¹⁸ C. VOGT, *Céramiques IX^e-XII^e siècle*, Byzance, l'art byzantin dans les collections publiques françaises, Musée du Louvre 3 novembre-1 février 1993, Paris 1992, p. 491-492, n° 382, 384.

¹⁹ O. ASLANAPA – S. YETKIN – A. ALTUN, *The Iznik Tile Kiln Excavations (The Second Round : 1981-1988)*, Istanbul 1989, p. 245.

²⁰ B. YALMAN, *Iznik Theatre, 1982*, *AnatStud* 33 (1983) 250-252; idem, *Iznik Theatre, 1983*, *AnatStud* 34 (1984) 222-223; idem, *Iznik Tiyatro Kazisi 1991*, in: XIV. Kazi Sonuçlari Toplantisi, II, Ankara 25-29 mayis 1992, Ankara 1993, p. 181-203.

²¹ V. FRANÇOIS, 1998, p. 438-439, fig. 10, n°105, i et j.

²² E. PARMAN, *The Pottery from the Saint John's Basilica at Ephesos*, dans V. Déroche – J.-M. Spieser, *Recherches sur la céramique byzantine*, BCH Supplément, XVIII, 1989, p. 280, 287, fig. 10b.

En Grèce, le site fortifié de Megali Toumba à Olynthe en Chalcidique, a livré plusieurs fragments qu'on peut rattacher à cette catégorie²³ et en Egée du Nord, les découvertes se limitent à deux tessons trouvés sur l'île de Thasos dans un contexte domestique byzantin tardif.²⁴

En mer Noire, à une exception près, ce sont toujours des sites côtiers – bulgares, roumains, ukrainiens ou russes – qui ont livré de telles céramiques. Les collections du musée archéologique de Varna possèdent au moins un vase d'*EIW* orné d'entrelacs sophistiqués daté par les contextes archéologiques du XIV^e siècle.²⁵ C'est à l'époque du plein développement de la forteresse de Kaliakra située sur le cap du même nom sur la côte ouest de la mer Noire qu'appartiennent les découvertes de céramique à glaçure. Parmi ce matériel, daté entre le XIII^e et la première moitié du XV^e siècle, plusieurs exemplaires d'*EIW* ont été mis au jour à l'intérieur de la citadelle de la forteresse, dans des habitations à l'extérieur ainsi que dans des tours de la fortification ; le contexte de découverte permet de les attribuer au milieu du XIV^e siècle.²⁶ Un peu en retrait du cap Kaliakra, la ville médiévale fortifiée de Kavarna – l'ancienne Bizone située sur le plateau du cap Tcharakman – en a également livré quelques fragments.²⁷ Les seuls exemples découverts à l'intérieur des terres sont apparus lors des fouilles de la forteresse de Schumen à l'ouest de Varna et sont datés du XIV^e siècle.²⁸ Les attestations roumaines sont limitées au site côtier de Mavrokastro. Considérées comme des céramiques importées, elles ont été attribuées aux XIII^e-XIV^e siècles.²⁹ En Crimée, l'*EIW* était utilisée dans les deux grandes

²³ A. XYNGOPOULOS, *Byzantine Pottery from Olynthus* in: D.M. Robinson, *Excavations at Olynthus*, 5, Londres 1933, pl. 204, IIA1 (a-b); pl. 206, 14; pl. 207, 16-17.

²⁴ V. FRANÇOIS, *La céramique byzantine à Thasos*, *Etudes Thasiennes* XVI (1995) 4-5, p. 215 n°C 267, pl. 16 c ; p. 220, n° C 298, pl. 27.

²⁵ A. KUCEV, *Srednovkovna sgrafito keramika s monogram ot Varna*, *INMV* 25 (1974) 155-170.

²⁶ L. BOBCEVA, *Sgrafito keramika ot Kaliakra*, *INMV* 15 (1979) 125-136, Tav. I, 1, 3; II, 10, III, 25, 29, 30; V, 49; VII, 92; IX, 22, 23, 112-118; M. IOSIFOVA, *Céramique à décor sgraffito de Kaliakra (XIII^e – première moitié du XV^e siècle)*, *ByzBulg* 7 (1981) 437-444, fig. 4, 6.

²⁷ M. MIRTCHEV – G. TONCHEVA – D. DIMITROV, *Bizone-Karvouna*, *IVAD* 13 (1962) 81, pl. XI, 6.

²⁸ V. ANTONOVA, *Trapezna glazirana keramika sās sgrafito ukrasa XII-XIV v. ot srednovkovnija Šumen*, *Godišnik na Muzeite ot Severna Bălgaria* 3 (1977) 38-64, Tav. I, IV-VI, VIII, XIII, XX.

²⁹ C. NICOLESCU, *La céramique à vernis plumbeux des X^e-XV^e siècles dans les pays roumains*, *Faenza* 5, 6 (1965) 99-115, Tav. LXIV, LXVIII b-c; A. A. KRAVCHENKO, *Srednevekov'ii Belgorod na Dniestre (konec XIII-XIV v.)*, 1986, p. 105, 107, 109, 111, pl. 40-43.

villes marchandes de la presqu'île qu'étaient Soldaïa³⁰ et Caffa³¹ – où elle apparaît dans des contextes du milieu XIV^e siècle – et on en trouve également dans le site fortifié d'Alushta.³² L'absence de vase de ce type à Chersonèse – où la céramique byzantine ne manque pas – semble bien indiquer une datation tardive, en tous les cas postérieure au début du XIII^e siècle. Les attestations les plus septentrionales ont été faites à La Tana, le grand port de commerce de la mer d'Azov,³³ où ces vases ont été trouvés associés à des monnaies du khan Abdallah (1302-1370).³⁴

En règle générale – à l'exception de Constantinople –, ces vases apparaissent en très petite quantité et sont toujours considérés comme des céramiques importées qui côtoient, dans la plupart des villes mentionnées, des productions locales ou régionales clairement identifiées. En l'état des connaissances, il ne s'agit donc pas d'importations massives qui répondent à la demande de sites uniquement consommateurs mais plutôt d'achats ponctuels. *LEIW* ne semble pas apparaître n'importe où. La plupart de ces sites ont pour point commun d'avoir été fréquentés par les commerçants italiens et plus particulièrement par les Génois.

III. Les agents de sa distribution: des marchands italiens ou grecs ?

L'examen des contextes historiques, c'est-à-dire d'une part la circulation des marines latines dans les eaux égéennes et pontiques et d'autre part la place des Byzantins au sein du commerce de ces régions, peut fournir un début d'explication quant à la distribution de cette céramique et les agents probables de sa diffusion quantitativement limitée.

Dès le début du XII^e siècle, les deux républiques maritimes de Gênes et de Venise rivalisent afin d'occuper la première place dans le commerce de la Méditerranée orientale.³⁵ A Byzance, les Vénitiens

³⁰ J'adresse ici tous mes remerciements aux archéologues de la filiale de Crimée de l'Académie des Sciences d'Ukraine, H. Aïbaine, S. Bocharov et I. Baranov, pour m'avoir permis d'examiner le matériel issu des fouilles de Soldaïa et de Caffa.

³¹ A. SAZANOV – Y. IVASCHENKO, *Les fouilles de Caffa médiévale en 1991-1992* (en russe), *Mélanges Bosphoriens* 4 (1994) 180, pl. 2, 1.

³² S. BOCHAROV, *Two Groups of Late Byzantine Cups of the Second Half of XIVth-First Quarter of XVth Centuries* (en russe), in: *The Historical and Cultural Connections of the Black Sea Region and the Mediterranean Area of X-XVIII Centuries on the basis of Glazed Pottery*, Yalta 25-29 May 1998, Simferopol 1998, p. 50-53.

³³ Y. A. CHEKLOF – A.L. BOÏKO, *Un vase à glaçure d'Azak avec un décor de léopard* (en russe), *Antiquités du Don*, 1, Azov 1992, p. 189-193.

³⁴ S. BOCHAROV, 1998, p. 50-53.

³⁵ R. H. BAUTIER, *Les relations économiques des Occidentaux avec les pays d'Orient au Moyen Age. Points de vue et documents*, in: *Sociétés et compagnies de commerce en Orient et dans l'océan Indien*, 8^e Colloque International d'Histoire Maritime,

bénéficient jusqu'au milieu du XII^e siècle d'un véritable monopole commercial dont témoignent les nombreux privilèges concédés à la Sérénissime. Mais à l'inverse des Génois, à qui Manuel I^{er} Comnène a accordé dès 1169 la permission de commercer en mer Noire, l'accès à la *Mare Majus* leur reste interdit. Toutefois, jusqu'au début du XIII^e siècle, malgré la pénétration économique croissante des villes italiennes, l'Empire byzantin reste maître des détroits et du Bosphore contrôlant ainsi le trafic pontique indispensable à l'approvisionnement de sa capitale. Dans la première moitié du XIII^e siècle, les Vénitiens dominent le marché méditerranéen et s'efforcent de conserver le monopole de la navigation en mer Noire qu'ils ont finalement obtenu dans le cadre de la création de l'Empire latin. L'accès à cette mer est alors interdit aux navires génois. Après la reconquête de Constantinople par les Byzantins en 1261, Venise est évincée au profit de Gênes qui fait de Péra le centre de son activité en Méditerranée orientale et en mer Noire où elle détient, grâce au traité de Nymphée, l'exclusivité commerciale. Les Génois établissent alors sur les côtes de ces régions pontiques un certain nombre de colonies ou comptoirs. Pour sa part, Venise obtient de Michel VIII Paléologue, dès la fin du XIII^e siècle, le droit de pénétrer à nouveau en mer Noire et de fonder sur ses côtes des établissements commerciaux. Au début du XIV^e siècle, la défaite de Byzance dans la guerre qui l'oppose à ces deux républiques maritimes marque son retrait de la scène pontique et laisse du même coup aux marines latines le champ libre dans le Pont Euxin.³⁶

Dans ce contexte, voyons quelle est la situation des villes dans lesquelles des exemplaires d'*EIW* ont été retrouvés. Plusieurs localités du littoral bulgare sont fréquentées avec assiduité et quasi exclusivement par les marines latines qui y relâchent. C'est le cas de Varna dont le port naturel et la présence de voies de communications avec les territoires intérieurs fertiles, dont la région de Schumen, attirent les commerçants italiens. Avec l'avènement de la domination bulgare en 1317, exclu de toutes relations commerciales avec Byzance, son port reste officiellement ouvert aux navires génois qui, pendant les XIV^e et XV^e siècles, accueille nombre de marchands. Par ailleurs, les commerçants vénitiens en route vers La Tana ne manquent pas d'y faire escale afin d'embarquer des céréales. Au milieu du XIV^e siècle, ils y possèdent un comptoir et obtiennent du tsar bulgare des privilèges commerciaux.³⁷ Kaliakra est aussi une ville prospère d'un point de vue économique et culturel et tient sa

Beyrouth 1966, Paris 1970, p. 311-320.

³⁶ M. NYSTAZOPOULOU-PELEKIDIS, *Venise et la mer Noire du XI^e au XV^e siècle*, *Thesaurismata* 7 (1970) 18-20, 25, 37; G. OSTROGORSKI, *Histoire de l'Etat byzantin*, Paris 1983, p. 512-513.

³⁷ M. NYSTAZOPOULOU-PELEKIDIS, 1970, p. 37.

place au sein du commerce maritime régional.³⁸ Plus au nord, Mavrokastro, la Moncastro des sources italiennes, forteresse située sur l'embouchure du Dniestr,³⁹ est fréquentée dès 1290 par les marchands génois qui s'efforcent d'y établir leur domination territoriale. Devenue un de leur centre d'affaires, ils s'y maintiennent jusqu'en 1440 mais n'y fondent pas de comptoir à l'inverse des Vénitiens qui fréquentent la ville depuis le XIII^e siècle et y ont établi un comptoir en 1435. Mavrokastro, terminal maritime de la route terrestre qui traverse la Pologne et la Moldavie, est un marché important de fourrures, de peaux, de miel et surtout de céréales. C'est pour les Génois un des quatre points d'attache important du littoral danubien.⁴⁰ Mais ce sont les villes côtières de Crimée qui deviennent les véritables bases des opérations commerciales des Italiens dans le Pont. Caffa, ville portuaire dont la baie remarquable offre un ancrage excellent est concédé aux Génois par le khan de la Horde d'Or Mengü Timur. La colonie qu'ils y fondent en 1266 devient alors le centre administratif de tous les comptoirs établis par Gênes en mer Noire et le centre économique de son commerce anatolien.⁴¹ A la fin du XIII^e siècle, devenue la métropole commerciale de la région pontique, elle se substitue progressivement à Soldaïa, ville marchande voisine qui jusque là avait joué un rôle comparable. Centre du commerce des Coumans, les Vénitiens y créent un comptoir dès 1206 mais c'est véritablement vers 1287 que Soldaïa devient le centre de l'activité commerciale de Venise en Crimée.⁴² Au carrefour des routes de l'Europe orientale et de l'Asie, cette ville connaît un grand essor de la deuxième moitié du XIII^e au début du XIV^e siècle. La rivalité entre la colonie génoise de Caffa et ce comptoir vénitien qui dépend directement des Tatares contribuera à son déclin. En 1365, Soldaïa est soumise aux Génois. En mer d'Azov, La Tana, située sur la rive gauche du Don, offre de bonnes possibilités de liaison avec les voies terrestres en direction du Nord et de l'Extrême-Orient, contrôle l'accès à la Volga et se trouve proche de la capitale mongole de Sarai. Les Génois ont bien compris l'enjeu que représentait une telle localisation et, dès 1280, ils fréquentent assidûment ce port en plein développement. Mais au début du XIV^e siècle, ils sont contraints d'abandonner la ville à la suite de la

³⁸ M. IOSIFOVA, 1981, p. 437.

³⁹ La cité devint Akkerman pour les Tatares et enfin Belgorod dans la toponymie russe.

⁴⁰ M. NYSTAZOPOULOU-PELEKIDIS, 1970, p. 41-42; M. BALARD, *Les Génois dans l'ouest de la mer Noire au XIV^e siècle*, ACIEB II, Bucarest 1975, p. 25, 30.

⁴¹ Sur le développement de Caffa voir M. BALARD – G. VEINSTEIN, *Continuité ou changement d'un paysage urbain? Caffa génoise et ottomane*, in: *Le paysage urbain au Moyen Age*, Actes du XI^e Congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Lyon, 1980, Lyon 1981, p. 81-127.

⁴² M. NYSTAZOPOULOU-PELEKIDIS, 1970, p. 22, 26.

guerre avec le khan mongol Tohtu. De retour en 1313, ils contribuent à la nouvelle croissance de ce centre artisanal et port de commerce de première importance aux côtés des Vénitiens qui ont obtenu du khan Özbek, en 1332, le droit d'ouvrir un comptoir dans ce qui deviendra le cœur de leurs activités commerciales dans le Nord du bassin pontique.⁴³ A partir de 1343, alternent des périodes de dévastations et de reconstructions ; en 1395, la destruction de la ville par Timur interrompt pour quelques années seulement le trafic de Venise.⁴⁴

Le lien possible entre implantations latines et trouvailles d'*EIW* se vérifie-t-il pour les autres lieux de découverte, cette fois hors de mer Noire ? Cela semble être le cas en Anatolie à Ayasoluk – altération de Hagios Theologós, le nom donné par les Byzantins à l'antique Ephèse – fréquentée également par les Italiens.⁴⁵ Conquise par les Turcs en 1304 malgré les efforts d'Andronic II, Ayasoluk devient la capitale de l'émirat d'Aydin en 1348. L'Altoluogo des sources occidentales est un port très riche dans lequel les marchands génois possèdent en 1351 une administration consulaire et, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, plusieurs contrats d'assurance maritime témoignent de l'importance de cette ville pour les Génois de Chio.⁴⁶ A un degré moindre, la Bithynie est également fréquentée par les Génois au XIV^e siècle. Alliés au sultan Ohran, ils utilisent les ports bithyniens comme bases de leurs escadres dans la guerre qui les oppose à Byzance et à Venise au milieu du XIV^e siècle et signent divers traités commerciaux qui favorisent les échanges entre Péra et les sujets du sultan.⁴⁷ Les Génois possèdent par ailleurs des intérêts commerciaux dans la région encouragés par les souverains ottomans – au début du XIV^e siècle, par l'intermédiaire des marchands de Gênes, on peut suivre le vin produit à Trigleia jusqu'en mer noire où il est vendu dans les colonies génoises de Vicina et de Caffa. Ce vin est également commercialisé à La Tana. La ville de Thasos n'a rien elle d'une grande cité marchande mais c'est un lieu de passage fréquenté à la fois par les Byzantins – à la fin du XIII^e siècle, l'île est une des bases importantes de la flotte byzantine en Egée du Nord – et par divers usurpateurs tels que

⁴³ M. BERINDEI – G. MIGLIARDI O'RIORDAN, *Venise et la Horde d'Or, fin XIII^e-début XIV^e siècle*, Cahiers du Monde russe et soviétique 29 (2), avril-juin 1988, p. 243-256; M. BERINDEI – G. VEINSTEIN, *La Tana-Azaq de la présence italienne à l'emprise ottomane*, Turcica 8/2 (1976) 110-201.

⁴⁴ W. HEYD, *Histoire du commerce du Levant*, II, 1936, p. 178, 181, 188; M. NYS-TAZOPOULOU-PELEKIDIS, 1970, p. 27-28; B. DOUMERC, *La Tana au XV^e siècle: comptoir ou colonie?*, dans M. Balard (dir.), *Etat et colonisation au Moyen Age*, Lyon 1989, p. 252; M. BALARD, *Byzance et les régions septentrionales de la mer Noire (XIII^e-XV^e siècles)*, Revue Historique 583 (1992) 32.

⁴⁵ W. HEYD, I, 1936, p. 540-541.

⁴⁶ M. BALARD, 1978, p. 170.

⁴⁷ M. GEROLYMATOU, *Le commerce en Bithynie du VII^e au XV^e siècle*, dans J. Lefort et alii, *La Bithynie au Moyen Age*, (à paraître).

le Génois Tedisio Zaccaria, ancien maître de Phocée, qui s'en empare au début du XIV^e siècle ou encore Alexis de Bélikôme, un pirate turc originaire de Bithynie qui s'y installe un temps avant que, au milieu du XIV^e siècle, l'île passe de nouveau sous la souveraineté byzantine.⁴⁸

La découverte fréquente d'*EIW* sur les sites visités par les Italiens ne signifie pas pour autant qu'ils sont les agents de cette distribution même s'il est tentant de le croire. Les Vénitiens et les Génois pratiquent dans ces régions un commerce international alimenté principalement par les céréales de Bulgarie et de la plaine du Danube, par la cire, le miel, les peaux, les viandes et les poissons salés, le vin ainsi que les esclaves. Dans un tel contexte, le transport de quantités faibles de vaisselle de table ne semble pas avoir sa place. Toutefois, on ne saurait oublier que les marchandises importées en mer Noire par ces mêmes commerçants italiens sont au XIII^e siècle des produits de grands prix et de faible volume. Il s'agit de vêtements français et lombards, de tissus de soie et de lin, d'épices et de divers objets de luxe tels que des bijoux ou des miroirs.⁴⁹ Dans ce cadre, on peut envisager que l'*EIW* ait constitué un complément de cargaison embarqué à Constantinople d'autant que traditionnellement Byzance exporte en mer Noire du verre, des soieries et des objets d'art.⁵⁰ Si rien ne prouve que les marines latines interviennent dans le transport de ces vases, les Italiens ne sont pas pour autant étrangers à cette diffusion puisqu'ils créent les conditions favorables à la commercialisation d'une vaisselle de qualité en contribuant à la prospérité économique des endroits où elle apparaît. On ne peut nier la fréquente association entre bases marchandes italiennes et découvertes d'*EIW* mais cela ne constitue qu'une piste qui ne peut être érigée en règle d'autant que les Grecs ne sont pas totalement absents de mer Noire. A l'époque paléologue, des marchands et des armateurs byzantins sont encore en activité à Constantinople et en mer Noire où ils jouent un rôle commercial significatif.⁵¹ Leur vocation au sein du système économique et commercial des régions pontiques est secondaire mais les Grecs sont très actifs dans la vente au détail. Ils pratiquent un commerce côtier transportant de petites quantités de marchandises qui approvisionnent à la

⁴⁸ V. FRANÇOIS, 1995, p. 131-135.

⁴⁹ C. C. GIURESCU, *The Genoese and the Lower Danube in the XIIIth and XIVth Centuries*, Journal of European Economic History 5, 3 (1976) 589-591; M. BERINDEI – G. VEINSTEIN, 1976, p. 132-134.

⁵⁰ M. BALARD, 1992, p. 28.

⁵¹ N. OIKONOMIDES, *Hommes d'affaires grecs et latins à Constantinople (XIII^e-XV^e siècle)*, Montréal – Paris 1979, p. 120-123; P. KARPOV, *The Southern Black Sea Coast in the System of Economic Relations between East and West (XIIIth-XVth Centuries)*, Byzantiaka 6 (1986) 49; A. LAIOU, *The Greek Merchants of the Palaeologan Period: a Collective Portrait*, in: Proceedings of the Academy of Athens, 1992, p. 96-124; M. BALARD, 1992, p. 26, 32-33, 38.

fois les populations locales et nourrissent les échanges internationaux qui restent aux mains des Vénitiens et des Génois.

Plusieurs caractéristiques tels que la forme „en cloche“, les petites dimensions, le répertoire commun de motifs combinés diversement entre eux mais répétés, l'association quasi systématique de deux glaçures de couleurs différentes à l'intérieur et à l'extérieur ainsi que le traitement de certains détails, laissent croire à une origine commune pour tous ces vases. Mais il est difficile de localiser le centre producteur byzantin dont ils sont issus. Toutefois, compte tenu de l'aire de distribution de cette céramique, on suppose que cet atelier occupait une position centrale au sein de la zone de diffusion révélée par les découvertes. Thessalonique pourrait alors apparaître comme un lieu de fabrication idéal d'autant que, sur la plupart des sites porteurs d'*EIW*, on trouve des exemplaires d'une production thessalonicienne célèbre – *l'oiseau de Thessalonique*. C'est le cas à Constantinople dans le quartier des Manganes, à Nicée, à Thasos, à Olynthe, à Varna, à Kaliakra et Kavourna, et à Mavrokastro. Cette association fournit a priori un indice sérieux d'attribution de l'*EIW* aux ateliers thessaloniciens en activité à cette période. Néanmoins l'examen des céramiques mises au jour dans la métropole macédonienne révèle d'une part des caractéristiques décoratives et morphologiques très différentes de celles de l'*EIW* et montre d'autre part une absence totale d'exemplaires du type étudié ici.⁵² La combinaison sur les sites d'*EIW* et des productions de Thessalonique ne semble pas révélatrice d'une origine commune mais plutôt de l'existence d'un système de distribution identique qui emprunte les mêmes courants commerciaux et les mêmes axes de circulation. Comme centre de fabrication probable, il reste Constantinople qui, malgré le manque d'information archéologique sûre, devait posséder ses propres ateliers de céramique. La position commerciale stratégique de la ville ne pouvait que favoriser le transport même épisodique de certaines fabrications de poterie dont l'*EIW* si on admet qu'elle ait pu être produite dans la capitale ou dans ses environs.

*

* *

⁵² CH. BAKIRTZIS – D. PAPANIKOLA-BAKIRTZIS, 1981, p.421-436 ; D. EFGENIDOU, *I ceramiki tis anaskaphis tou Agiou Nikolaou Tranou tis Thessalonikis*, *Anthropologica* 3 (1982) 23-39; D. PAPANIKOLA-BAKIRTZIS, *The Palaeologan Glazed Pottery of Thessaloniki*, in: *Recueil des Rapports du IV Colloque serbo-grec sur l'art de Thessalonique et les pays balkaniques et les courants spirituels au XIV^e siècle*, 1985, Belgrade 1987, p. 193-304; *Thessaloniki Istorika kai Techni*, Athènes 1986; A. VAVYLOPOULOU-CHARITONIDOU, *Céramique d'offrande trouvée dans des tombes byzantines tardives de l'hippodrome de Thessalonique*, in: V. Déroche – J.-M. Spieser, "Recherches sur la céramique byzantine", *BCH Supplément*, XVIII, 1989, p. 109-225.

Issue d'une production byzantine dont l'origine ne peut être précisée, datée de la fin XIII^e-XIV^e siècle, l'*EIW* était commercialisée à une échelle limitée dans le cadre de villes côtières prospères liées pour la plupart d'entre elles au négoce international alors aux mains des Italiens. Si la qualité de ces vases permet de croire qu'ils pouvaient être considérés comme des objets de luxe, ils ne devaient pas être destinés à des paysans danubiens ou moldaves mais plutôt à des seigneurs féodaux et à des citoyens prospères – les mêmes qui achetaient les vêtements étrangers et les tissus précieux importés. Ils pouvaient également plaire aux consommateurs grecs qui constituaient une large proportion des artisans et des petits commerçants des colonies génoises de mer Noire.⁵³ Grâce à ces communautés, Byzance maintenait un certain rayonnement culturel et religieux dans les régions pontiques.⁵⁴ Mais cette survivance pouvait aussi se faire grâce à la diffusion de certains produits tout à fait byzantins. L'étude des objets d'importation retrouvés dans ces régions, dont l'*EIW* est un exemple, peut confirmer le maintien des relations économiques et culturelles de Byzance avec ces villes bulgares, mongoles ou turques dans les derniers siècles du Moyen Âge.

⁵³ Une fois la domination de Byzance perdue en mer Noire, des communautés grecques subsistent à Soldaïa où, au début du XIII^e siècle, la population est grecque en très grande partie; à Caffa, à la même époque les Grecs constituent 50 % du contingent des Orientaux alors qu'au siècle suivant, ils représentent plus de la moitié de la population indigène. A. LAIOU, 1992, p. 112, 115; M. BALARD – G. VEINSTEIN, 1981, p. 83-84.